

## THÉÂTRE

mercredi **13 mars 2024** – 20h

jeudi **14 mars 2024** – 20h

vendredi **15 mars 2024** – 20h

durée : 2h40

à voir en famille, à partir de 14 ans

---

# Dom Juan ou le Festin de Pierre

Molière

David Bobée

---

Production : Théâtre du Nord, CDN Lille Tourcoing Hauts de France. Coproduction : Les Théâtres de la Ville de Luxembourg ; Tandem, Scène Nationale d'Arras - Douai ; La Villette – Paris ; Equinoxe – Scène Nationale de Châteauroux ; Maison de la culture d'Amiens - Pôle européen de création et de production ; Le Phénix - Scène Nationale de Valenciennes ; La Comédie de Clermont-Ferrand, Scène Nationale ; Créteil-Maison des Arts ; Le Quai – CDN Angers Pays de la Loire ; Théâtre des Salins – Scène Nationale de Martigues ; Scènes du Golfe Théâtres Arradon – Vannes. Avec le dispositif d'insertion de l'École du Nord, soutenu par la Région Hauts-de-France et le ministère de la Culture. Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National.

France Bleu Normandie accompagne la saison du théâtre de Caen.

**Ces représentations sont dédiées à la mémoire  
de notre ami Jean-Bernard Caux.**

pièce en cinq actes et en prose  
de **Jean-Baptiste Poquelin dit Molière**  
(1622-1673)

précédé de *La Muse historique, Lettre VII*  
du samedi 14 février 1665  
de **Jean Loret** (1595-1665)

**David Bobée** assisté de **Sophie Colleu**  
et **Grégori Miège** mise en scène et adaptation  
**David Bobée, Léa Jézéquel** scénographie  
**Stéphane Babi Aubert** assisté de  
**Léo Courpotin** création lumières  
**Wojtek Doroszuk** assisté de **Fanny Derrier**  
création vidéo  
**Jean-Noël François** création musique  
**Alexandra Charles** assistée de  
**Maud Lemercier** costumes  
**Les ateliers du Théâtre du Nord**  
construction des décors et réalisation  
des costumes  
**Rémi Rose** régie générale  
**Léo Courpotin** régie lumière  
**Marvin Jean** régie son  
**Julien Colpaert** régie vidéo  
**Papythio Matoudidi** régie plateau  
**Angélique Legrand** régie costumes

avec

**Radouan Leflahi** Dom Juan  
**Shade Hardy Garvey Mougondo** Sganarelle  
**Nadège Cathelineau** Elvire  
**Nine d'Urso** Dom Carlos  
**Orlande Zola** Gusman, Dom Alonso  
**Grégori Miège** M. Dimanche, Le pauvre  
**Catherine Dewitt** Dom Louis  
**XiaoYi Liu** Charlotte, un spectre  
**Jin Xuan Mao** Pierrot, Mathurine, La Ramée,  
Le Commandeur

## À PROPOS

Libre, féroce, revue en ces temps d'après #metoo, l'adaptation que David Bobée livre de l'une des plus célèbres pièces de Molière interpelle ! Comment mettre en scène *Dom Juan* aujourd'hui ? Est-ce encore possible ? Un salaud peut-il être un héros ? Imbu de lui-même, dragueur de pacotille, misogynne et sans cœur, Dom Juan incarne tout ce que David Bobée abhorre. En le confrontant aux grandes thématiques sociétales d'aujourd'hui, David Bobée le déboulonne de son socle. D'ailleurs, c'est au milieu de colosses de pierre tombés à terre que le très remarqué Radouan Leflahi, Dom Juan, apparaît. Ce cimetière de pierre dit un monde patriarcal aboli : ces statues monumentales couchées sur scène désignent les puissants, les tyrans politiques et domestiques. « S'emparer de cette pièce, c'est chercher à répondre à une question qui anime le débat public : faut-il déboulonner les statues dont les histoires nous encombrant ? Faut-il réécrire les textes du répertoire ? Le parti pris ici est de les mettre en scène, de les contextualiser, d'en donner une interprétation critique. Fidèle au texte de Molière, il s'agit donc d'en offrir une lecture politique par la mise en scène. »

Le public normand retrouvera avec plaisir David Bobée, metteur en scène originaire de la région, et tout ce qui fait sa signature : une mise en scène associant musique et vidéo, des interprètes venus de tous horizons artistiques et géographiques. Si *Dom Juan* est sa première création en tant que directeur du Théâtre du Nord, elle s'inscrit néanmoins dans son travail de relecture « des grandes figures littéraires et historiques afin d'écouter ce qu'elles ont encore à nous dire ».

Le théâtre de Caen a régulièrement accueilli les mises en scène de David Bobée : *Peer Gynt* (2018), *Dios Proveera* (2015), *Métamorphoses* (2014), *Roméo et Juliette* (2013), *Hamlet* (2010). En 2016, le théâtre de Caen lui offrait l'opportunité de mettre pour la première fois en scène un opéra : *The Rake's Progress*.

## ENTRETIEN AVEC DAVID BOBÉE

### ***Vous avez l'habitude de revisiter de grandes figures du répertoire, je pense à Peer Gynt ou Hamlet, alors pourquoi – et c'est la première fois, Molière – et pourquoi Dom Juan ?***

Ce qui m'intéresse dans les grandes figures, c'est le référentiel commun avec le public. Quand on monte des pièces du grand répertoire, on ne fait pas que raconter des histoires ; on se redit de grands récits qui nous unissent et qu'on partage. On partage ces références avec les nouvelles générations et avec celles et ceux qui n'ont pas encore attrapé ces objets de culture commune et de rattachement. Et le fait que ces histoires soient déjà partagées avec un grand nombre, qu'elles nous préexistent fait que la mise en scène et la lecture dramaturgique de ces textes, de ces personnages devient plus lisible. Toujours dans l'idée que la culture commune est ce qui transforme une population par essence diversifiée, parfois fragmentée, en peuple uni et indivisible. J'aime donner mes propres versions sur ces héros et héroïnes et c'est pour ça aussi que j'aime aller du côté des personnages mythologiques avec toutes ces figures, ces divinités que sont les Orphée, Narcisse, Pénélope, Didon... et des personnages devenus mythiques : Hamlet, Juliette, Roméo, Lucrèce Borgia, Peer Gynt...

### ***Qu'est-ce qui vous appelle dans Dom Juan ?***

*Dom Juan* ne m'appelle pas. Au contraire. Il me fait fuir. Comme beaucoup, j'en avais une mémoire qui datait du lycée, on m'avait alors vendu la pièce comme le symbole même de l'esprit français : l'homme à femmes, le séducteur admirable, une sorte de Casanova, et puis sa dimension de libre penseur, de bouffeur de curé... Il y avait quelque chose qui m'éccœurerait, me rebutait dans ce personnage-là. Le déclencheur a été, je crois, cette question qui m'a été posée un jour, à moi antiraciste, co-fondateur de « Décoloniser les arts », sur ma position à propos du déboulonnage des statues. J'avais répondu à l'époque qu'étant juif, je me méfiais de la réécriture de l'Histoire dans un sens ou dans un autre. Cette question

du déboulonnage des grandes figures célébrées dans l'espace public, se posait à moi en permanence puisque j'aime travailler sur les grandes figures de l'Histoire et que l'exposition au regard public de certains personnages devenus problématiques au XXI<sup>e</sup> siècle avec les clés politiques, philosophiques d'aujourd'hui n'est pas sans poser des questions, alors, que faire ? Est-ce qu'on déboulonne ces œuvres en les laissant dans les bibliothèques, les musées et on n'y touche plus ? Est-ce qu'on les réécrit ? On n'aura pas forcément le talent, ou alors autant écrire nos propres récits contemporains. Est-ce qu'on coupe les passages problématiques ? Ce serait sans doute dommage de passer à côté de débats intéressants aujourd'hui. Ou bien, et c'est ma solution, et celle de tous mes pairs, il faut juste faire de la mise en scène, et par elle, partager des outils de pensée, une distance critique au public, pour qu'il fasse lui-même sa propre lecture sur ces situations parfois difficiles. Par la mise en scène, pouvoir renverser une situation, défendre un personnage, le relever, en dégommer un autre, faire une lecture dramaturgique de ces scènes, de ces œuvres. Cette question-là m'habitait lorsque je recherchais la grande pièce du répertoire à mettre en scène après *Peer Gynt*. Comme à chaque fois j'esquivais Molière. Et je me suis dit : je suis moi-même en train de déboulonner une statue sans y penser. Replongeons dans Molière. Qu'est-ce que cet auteur nous raconte aujourd'hui ? Et j'ai relu !

### ***Qu'avez-vous (re)découvert ?***

Je me suis pris d'abord mes a priori parce que j'ai découvert une langue fantastique, un esprit quand même délicieux, malicieux, une écriture efficace, une machine à jouer, un humour beaucoup plus fin que ce que j'imaginai... Je me suis rendu compte de la complexité que Molière lui-même entretenait avec son personnage. J'ai constaté que *Dom Juan* n'était pas problématique seulement parce que c'était une pièce misogyne mais que cette figure était l'expression de tous types de domination. Chaque scène montre une forme de domination contre laquelle je me bats dans mon travail

quotidien, artistique, politique à l'endroit de la direction d'un théâtre. Chaque scène est misogyne, bien sûr, mais aussi classiste, glottophobe, avec les paysannes, âgiste avec son père... Bref, c'est une accumulation de formes de dominations. Et quand je me rappelle mon vieux prof de français qui disait : « c'est l'incarnation de l'esprit français », il y a peut-être quelque chose de ce vieil esprit français qu'on peut questionner aujourd'hui pour bâtir un nouvel esprit français, en tous cas on l'espère. Dès lors, j'ai une nécessité dramaturgique à monter cette œuvre, sur cette question des statues pour une pièce qui met elle-même en scène la statue d'un commandeur, lui-même encombrant. Ce chemin dramaturgique m'ouvre le développement scénographique. L'action va se dérouler dans un cimetière de statues déboulonnées plus monumentales, plus écrasantes mais aussi plus sublimes, plus admirables les unes que les autres. C'est dans cette accumulation de statues qui ont été déboulonnées, oubliées, abattues, déplacées avec *Dom Juan*, statue parmi les statues œuvrant à la répétition de son propre récit qu'on pourra collectivement se poser la question : est-ce qu'il fait partie de ces œuvres déboulonnables ? La question mérite d'être posée et offre un terrain d'investigation suffisamment riche pour que cette pièce-là puisse avoir une nécessité d'être créée aujourd'hui.

### **Combien sont-elles et que représentent ces statues ?**

Il y a quatre énormes statues : une figure religieuse, celle d'Illisos, Dieu grec qui apparaissait à l'ouest du fronton du Parthéon, c'est le Dieu d'un cours d'eau recouvert par l'activité humaine, qui s'est tari et dont le cours n'arrive plus jusqu'à la mer aujourd'hui... Cette statue n'a plus de tête, de bras, de jambes, de sexe même si elle a encore ses testicules. Il y a Achille, une figure littéraire qui, elle, n'a pas été oubliée mais cette statue-là est la reproduction d'une statue qui se trouve en Grèce dans un palais construit autour d'elle par une riche famille qui a fait faillite et n'a jamais terminé

la construction. Ce palais a été racheté par un casino qui l'a décoré de multiples petites ampoules, l'établissement a fait faillite, il est aujourd'hui à l'abandon. La troisième statue est une figure historique puisqu'elle est une copie à l'identique d'une statue équestre déboulonnée en 2020 en Colombie, celle d'un Conquistador espagnol du XVI<sup>e</sup> siècle, Sébastien de Belalcázar, symbole pour les Amérindiens des violences dont ils ont été victimes dans l'histoire de leur pays. La dernière est une fusion de différentes statues de régimes politiques, Staline, Napoléon, de commandeurs ou d'empereurs romains, Néron, Caligula. C'est une fusion afin d'éviter d'être trop proche des idéologies politiques du XX<sup>e</sup> siècle, et d'en donner un sens erroné... Cela renvoie à ce Musée des statues déboulonnées à Berlin, le Musée de la citadelle de Spandau, qui m'a beaucoup inspiré. On s'y balade au milieu de statues du régime stalinien, du nazisme, de la chrétienté mais aussi des statues simplement ratées. D'habitude dans les musées, on visite la partie glorieuse de l'humanité, là on visite sa partie honteuse, sa face cachée. Et puis il y a dans ce décor des fragments plus petits d'autres statues. Ces fragments reprennent les formes de certaines statues volontairement détruites par les hommes suite à un « *damnatio memoriae* » : ces condamnations post-mortem d'une personne illustre aboutissant à l'effacement de toutes traces de son existence. On brûle les écrits, oublie les récits, casse les statues, décroche les peintures, on raye les visages. Le déboulonnage des statues ne date pas d'aujourd'hui. Ce décor a été un travail de plusieurs mois réalisé par l'atelier de décors du Théâtre du Nord. C'est l'une des grandes joies de mon arrivée à Lille, pour le metteur en scène et scénographe que je suis, que me soit confié un atelier de construction. J'ai pu suivre avec ma co-scénographe Léa Jézéquel la réalisation, dialoguer en permanence avec les constructeurs et constructrices, qui ont un savoir-faire exceptionnel, c'est une grande chance dans une maison de production d'avoir un tel outil.

## ***Avez-vous réécrit, supprimé ou inversé des passages du texte de Molière, en un mot avez-vous opéré une forme d'adaptation ?***

J'ai travaillé une adaptation assez fidèle à la structure narrative. Quand je monte une pièce du répertoire, je n'écris jamais rien moi-même mais je me permets de faire du montage à l'intérieur et de déplacer certaines phrases ou répliques. Je n'ai opéré, par l'art de la coupe et de la juxtaposition, que des glissements de sens mais ce ne sont que les mots de Molière. Je n'ai changé qu'un mot : dans le monologue d'entrée sur le tabac. J'ai changé le mot « tabac » par « théâtre ». Parce qu'au cours de mes recherches, je suis tombé sur le travail du philosophe Paul Audi. J'ai, grâce à lui, appris qu'à l'époque de Molière la grande question autour du tabac était de savoir si c'était un remède ou un poison, que ça pouvait être considéré alors comme un remède à petite dose et un poison à haute dose. Or, il y avait le même débat sur le théâtre notamment suite à la condamnation du *Tartuffe* : est-ce que le théâtre est un poison pour l'âme ou est-ce un remède pour l'âme ? Et si on change le mot tabac par le mot théâtre, alors on se met à entendre ce que les spectateurs et spectatrices de l'époque entendaient avec une grande évidence dans cette introduction : Molière répondait à ses accusateurs, tenait propos sur son théâtre et ce, de façon brillamment déguisée.

## ***La distribution est marquée du sceau de la diversité, comment l'avez-vous construite ?***

C'est le monde d'aujourd'hui qui est marqué par le sceau de la diversité ! J'essaye de faire un théâtre qui soit le reflet du monde dans lequel j'aime vivre. Je me refuse à faire un théâtre qui ne s'adresserait qu'à une partie de la population. Donc je fais du théâtre avec les gens qui m'entourent. Habituellement, sur les pièces du grand répertoire, je ne cherche pas à donner de sens dramaturgique aux corps des interprètes, mais là sur ce spectacle-ci en accord avec elles et eux, et après de grandes et régulières discussions, nous intégrons le fait qu'ils et elles créent du sens. Par exemple,

Grégori Miège est un acteur gros, que je distribue en général dans des rôles où son état de corps ne fait pas propos. Ici, le fait qu'il soit gros, quand il joue le personnage du pauvre ou de Monsieur Dimanche a du sens dans la violence que lui fait subir Dom Juan. Il convient de mettre en scène ce sens et de le maîtriser pour que personne n'ait à subir de violence réelle. Sans toucher le texte, la scène devient extrêmement violente car elle devient une scène grossophobe. Grégori, qui est aussi mon assistant, m'a dit : « ce que tu vois c'est ce que je te montre, parce que si je subissais réellement une forme de violence en jouant, je ferais ce que je fais dans ma vie depuis toujours, je ne le montrerais pas, je saurais le cacher ». C'est important aussi de laisser à un interprète la possibilité d'utiliser ses spécificités pour venir construire un personnage. C'est sans doute la première fois que je fais ça avec les artistes au plateau, à ce point-là. Il m'importe de respecter l'autorité, la responsabilité, la liberté des artistes sur leur propre corps. XiaoYi Liu, Jin Xuan Mao vont jouer les paysannes. C'est un mouvement important dans l'adaptation, je n'ai pas pu me résoudre à suivre Molière en mettant un faux accent de paysans pour se moquer et montrer à quel point les paysans sont rustres et pauvres d'esprit, je suis incapable de ce mépris-là. J'ai donc distribué ces deux personnages à deux artistes incroyables, qui vont jouer cette scène en mandarin. La scène sera surtitrée en français. L'idée est de garder une forme d'étrangeté (au sens étymologique du mot : extérieur, qui n'est pas de la famille, du pays...) de la parole mais de ne pas pouvoir s'en moquer. Lorsqu'il et elle reviennent au français pour répondre à Dom Juan, l'accent chinois de Xiao qui fait l'effort de parler français devient sujet de moquerie pour Dom Juan, c'est encore la violence de Dom Juan et non le ridicule de ses adjuvants. Dom Juan a quelque chose de l'ordre de l'espèce en voie de disparition, du dinosaure. J'aime à imaginer que lorsque la météorite a frappé la terre, il devait bien rester quelques survivants parmi les dinosaures qui auront sans doute préféré se jeter d'une falaise pour abrégé ce qui ne pouvait plus être. On sent dans l'écriture

que Dom Juan cherche le conflit, il provoque, cherche celui ou celle qui l'arrêtera, l'appelle de ses vœux, cherche une façon d'en finir presque par lui-même ou par autrui. La fin d'un monde quoi...

### **Pour vous, ce serait donc cela la quête de ce héros ?**

Il n'est pour moi ni un séducteur, ni un époux, ni un trompeur, ni un libre penseur. Il détruit tout. Le mensonge ne l'intéresse pas, il ne cherche qu'à détruire la vérité. Le sexe ne l'intéresse pas, il ne vise que la destruction de l'amour. Comme il piétine la beauté, la morale, l'ordre, le respect, l'égalité, l'amitié, la vie, l'humanité, dans une tentative désespérée de se détruire lui-même et avec lui l'entièreté de son monde. Il n'est qu'une provocation qui n'a que trop duré, il le sait et tente de s'abrèger. Mon Dom Juan est une sorte de Caligula qui met Dieu, les hommes et les femmes au défi de le contrer, qui attend une preuve logique, un ordre du monde, une raison d'être. Nihiliste, il est un prédateur placé depuis sa naissance au sommet d'une pyramide, qui abuse de sa position, repousse toute limite pour mieux la détruire. Il faut sacrément croire au ciel pour le provoquer avec une telle insistance, avec une telle démesure. N'étant pas croyant, je n'ai pas besoin de recourir au fantastique du final pour arrêter ce prédateur, nul besoin d'un *Deus ex machina* pour abattre Dom Juan, il s'en charge très bien tout seul. Nul besoin de pleurer la mort du héros tragique, il nous appartiendra de réparer les autres, il nous faudra apprendre à aimer Sganarelle et à oublier son maître, en inventant désormais des récits sans héros.

Propos recueillis par Isabelle Demeyère, attachée de presse au Théâtre du Nord, le 28 septembre 2022

---

## **DAVID BOBÉE**

David Bobée est metteur en scène, scénographe et directeur de théâtre. Il a étudié le cinéma

puis les arts du spectacle à l'Université de Caen. Il y crée en 1999 sa compagnie Rictus. Ses créations mêlent théâtre, danse, cirque, vidéo, lumière... Ses interprètes sont actrices, danseurs ou acrobates, professionnels ou amateurs, et brillent par leur diversité de nationalités et de cultures. Il monte des textes du grand répertoire, *Roméo et Juliette*, *Lucrèce Borgia* avec Béatrice Dalle, *La Vie est un Songe*, *Peer Gynt* ou encore *Elephant Man* avec Joey Starr, comme des textes d'auteurs et d'autrices vivants, en collaborant notamment avec l'auteur Ronan Chéneau (*Fées*, *My Brazza*, *Mesdames messieurs et le reste du Monde*, *Les Arrivants*, *Djamil Mohamed*, *Ma couleur préférée*...). À partir de 2016, l'opéra fait appel à lui : *The Rake's Progress* de Stravinsky (création du théâtre de Caen), *Louées soient-elles* d'après Haendel (*Festival Spring 2019*), *Tannhäuser* de Wagner (Opéra de Rouen), *Tosca* de Puccini (Opéra de Rouen). En 2022, Laurence Equilbey (Insula Orchestra/Accentus), pour laquelle il avait mis en scène *La Nonne Sanglante* de Gounod, lui demande à nouveau de mettre en scène *Fidelio*, l'unique opéra de Beethoven, à la Seine Musicale. Il a mis en scène des spectacles de cirque : *Dios proveerá*, *Warm*, *This is the end*, et des concerts littéraires comme *Viril* avec Virginie Despentes, Béatrice Dalle, Casey et le groupe Zéro.

À l'étranger, il collabore entre autres avec le metteur en scène Kirill Serebrennikov et les comédiens russes du Studio 7 (*Metamorphosis*, *Hamlet*). Il crée pour les *Journées Théâtrales de Carthage* à Tunis, *La Vie est un songe* puis *Lettres d'amour* à l'Espace Go de Montréal. Il part également à Pointe-Noire pour créer avec les acteurs et actrices de la ville un *Hamlet* en partenariat avec l'Institut français du Congo.

De 2013 à 2021, David Bobée dirige le Centre dramatique national de Normandie-Rouen, premier CDN à vocation transdisciplinaire. En 2021, il est nommé directeur du Théâtre du Nord, Centre Dramatique National Lille Tourcoing Hauts-de-France, ainsi que de l'École du Nord, École professionnelle supérieure d'Art

Dramatique. Artiste engagé, il défend par ses œuvres, ses écrits et ses actions une haute idée du service public de la culture et engage son théâtre contre toute forme de discrimination. En 2015, il devient membre du Collège de la diversité au sein du ministère de la Culture et confonde le collectif « Décoloniser les arts » qui travaille à une meilleure considération de la diversité sur les plateaux de France. En tant que directeur d'institution publique, il plaide pour des programmations paritaires, un juste partage des moyens de production entre les hommes et les femmes, une programmation diversifiée, une accessibilité des œuvres pour toutes et par tous.

---

## **AUTOUR DU SPECTACLE**

### **EN MIROIR**

#### **Molière autrement**

À l'heure de la commémoration du quatre centième anniversaire de sa mort, que savons-nous de Molière ? Comment ses pièces résonnent-elles aujourd'hui ? David Bobée s'interroge : après la vague #metoo, comment mettre en scène *Dom Juan ou Le Festin de Pierre*, pièce phare de Molière ? Il s'empare du texte pour mieux bousculer le mythe et tout ce qui s'y rattache : sexisme, patriarcat, domination. Arthur Nauzyciel, quant à lui, interroge l'intime de Molière. Né Poquelin, c'est sous le nom de Molière que l'homme meurt sur scène en jouant *Le Malade Imaginaire*, tandis que sa fille, Esprit-Madeleine, refuse le pseudonyme paternel et prend ses distances avec le monde du théâtre. Vingt-trois ans après, Arthur Nauzyciel revisite sa première mise en scène où il entretissait les célèbres répliques du *Malade imaginaire* au récit né des recherches de l'historien Giovanni Macchia. Ici, fiction et réel, passé et présent se mêlent jusqu'au vertige. Une programmation en miroir proposée en partenariat avec la Comédie de Caen.

*Le Malade Imaginaire ou Le Silence de Molière*  
mercredi 13 et jeudi 14 mars  
au Théâtre d'Hérouville

### **CÔTÉ LUX**

*Dom Juan ou Le Festin de Pierre*, Marcel Bluwal  
(1965 – 1h46)

Dom Juan, jeune noble, accompagné de son fidèle valet Sganarelle, accumule les conquêtes amoureuses, séduisant les jeunes filles nobles et les servantes avec le même succès. Seule la conquête l'intéresse et les jeunes femmes sont abandonnées dès qu'elles sont séduites, même après un mariage. Mais l'une d'entre elles, Done Eluire, va lui donner bien du fil à retordre. (source : La Cinémathèque)

lundi 18 mars, à 19h30, au Cinéma LUX

entrée libre pour les abonnés du théâtre de Caen sur présentation de leur carte d'abonné ou du billet du spectacle, dans la limite des places disponibles

réservation conseillée à la caisse du cinéma ou sur le site du Cinéma LUX

---

### **LA PRESSE EN PARLE**

« D'une modernité saisissante. » *Arte Journal*

« Un grand festin populaire qui remet au goût du jour l'esprit de Molière. » *Les Échos*

« Le petit bijou théâtral de ce début d'année. » *France Inter*

« Radouan Leflahi livre une performance époustouflante. » *Le Figaro*

« Fulgurant et punk. » *Télérama*

# VOS PROCHAINS RENDEZ-VOUS AU THÉÂTRE DE CAEN !

---

jazz

## NUIT DU JAZZ

Gabi Hartmann Sextet  
Lakecia Benjamin Quartet  
Clémence Gaudin

Au programme : trois artistes talentueuses, qui vous feront vivre une soirée « tout feu, tout femmes » ! Entre influences latines, folk, pop et soul, l'autrice, compositrice, guitariste et chanteuse Gabi Hartmann vous transporte de son timbre chaud et précis, aux airs de mélancolie douce. Repérée très tôt, la saxophoniste alto new-yorkaise Lakecia Benjamin électrise la scène jazz avec son quatrième opus au propos politique, militant et féministe ! Présente sur la scène musicale normande, la contrebassiste Clémence Gaudin explore toutes les richesses de son instrument aux côtés de ses acolytes du trio Black Pantone et du violoniste Sébastien Guillaume. Jeu et compositions aux sonorités imagées captivent d'emblée !

samedi 16 mars, à 20h

---

théâtre musical

## INTO THE LITTLE HILL

George Benjamin  
Ensemble Carabanchel, Alphonse Cemin  
Jacques Osinski

Obnubilé par sa réélection, un ministre cède à la pression du peuple et s'engage à débarrasser le pays de ses rats pourtant inoffensifs. Mais une fois réélu, le ministre ne tient pas sa promesse. Les conséquences seront terribles... S'inspirant de la légende médiévale du *Joueur de flûte de Hamelin*, Martin Crimp signe un conte lyrique à la fois effrayant et poétique. La musique précise et puissante de George Benjamin instaure tension et inquiétude. Le tout distille avec efficacité sa critique acérée et insoutenable, explorant les liaisons troubles entre mensonge et intérêt personnel, politique et morale. Réduit à quelques accessoires, le décor fait la part belle à la vidéo, en la projetant sur un voile. Sur scène, deux chanteuses relèvent avec brio le défi d'incarner tour à tour les différents personnages, foule comprise.

jeudi 21 et vendredi 22 mars, à 20h